

Les essentiels



JULIETTE KEMPF

En cheminant
vers la Présence

Juliette Kempf

À 33 ans, cette metteuse en scène de théâtre et auteure essaie de faire germer la graine reçue lors d'une expérience fondatrice dans le désert mauritanien en 2012.

J'ai grandi à Paris, au sein d'une famille catholique. Mes deux parents exprimant leur foi, chacun avec sa couleur. Le soir, ils venaient prier avec chacun d'entre nous successivement. D'abord l'histoire, puis la prière. Les deux niveaux de relation au monde : l'horizontal et le vertical. Petite fille, j'étais très sensible à cette dimension invisible. Dans une famille où une religion est transmise, on peut se dire que c'est un héritage, mais déjà le vécu était très singulier, intime. À la messe, à partir de mes 7 ou 8 ans, l'eucharistie était pour moi un moment très fort. Je pense pouvoir dire que j'y vivais une véritable expérience d'intériorité. Un espace s'ouvrait, proche des espaces spirituels que j'ai pu découvrir et explorer par la suite. Un peu plus tard, collégienne, j'ai demandé à changer quelques lignes de ma profession de foi parce que je voulais prononcer des paroles en cohérence avec ce que croyais. Ainsi, j'ai été dispensée de dire : « *Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.* » Je ne comprenais pas pourquoi je devais affirmer que l'Église catholique était la seule des traditions chrétiennes à laquelle j'adhérais. Un début de conscience de l'universalité de la foi.

Puis il y a eu l'adolescence. J'avais besoin de faire des expériences. La fête, les sorties, le théâtre. Pendant quelques années, la question spirituelle a été mise en suspens au profit de la découverte de l'art et de l'autonomie. Après le bac, je suis partie seule en Amérique du Sud. De retour en France, j'ai commencé à monter mes premiers spectacles, dans des lieux alternatifs de Paris, travaillant beaucoup en solitaire. C'est par là qu'est revenue la spiritualité, sans que je m'y attende. Pendant que je répétais, je traversais des états intérieurs intenses, avec la sensation de me relier à une autre dimension. Je ressentais des choses tellement fortes que je

me suis dit : ça va au-delà du théâtre. Sans doute, beaucoup d'artistes connaissent ce type d'état mais sans pour autant l'interroger comme un moment métaphysique.

Après avoir créé et présenté mon troisième spectacle, j'ai décidé à 22 ans de tout arrêter et, grâce à mes économies, de prendre une année de vide total dans la perspective « *d'explorer l'être humain que j'étais* » ! Je souhaitais me détacher de mon contexte ordinaire, me plonger dans un espace-temps sans repères linguistiques ou culturels. Après une étape en Andalousie, je me suis rendue en Mauritanie en traversant le Maroc par la route. Là, j'ai demandé à passer un mois entier, seule, dans une maisonnette en pierre d'un village près d'Atar dans le désert de l'Adrar. Je me suis « mise en retraite » sans en avoir conscience, et ce fut un moment charnière. →

Les étapes de sa vie

1989 Naissance à Paris.

2012 Voyage en Mauritanie et au Sénégal.

2013-2017 Rencontre avec Annick de Souzenelle et cursus à l'Institut d'anthropologie spirituelle à Angers.

2015 Première intervention artistique en milieu psychiatrique.

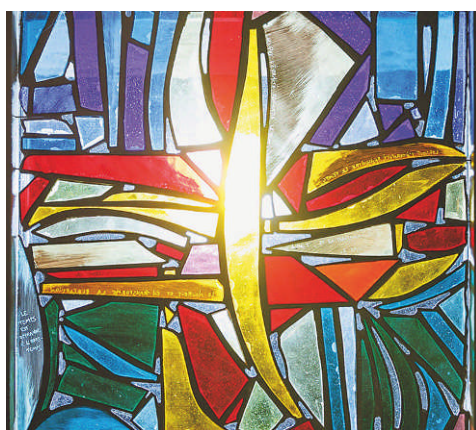
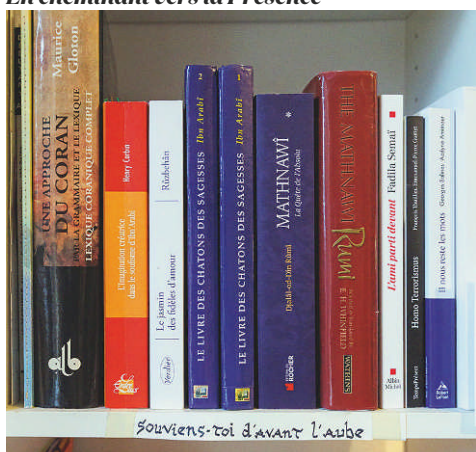
2016 Rencontre avec Abd el-Hafid Benchouk, représentant en France de la voie soufite Naqshbandiyya.

2016 Rencontre avec Pierre-Yves Albrecht.

2017 Création de la compagnie de théâtre le Désert en ville.

2023 *Au seuil de l'aube. Un cheminement soufi* (le Relié).





Je voulais savoir qui j'étais sous les couches sociales, familiales, culturelles. Au début, je voulais faire cette expérience sans livre, sans papier ni crayon, à nu. Or, je n'avais pas les ressources psychiques ni le substrat d'un enseignement qui m'aurait permis de bénéficier pleinement d'une expérience aussi radicale. J'ai donc décidé d'accompagner ma solitude de lecture. Je n'avais emporté que quelques ouvrages de philosophie, disons rationnelle, c'est-à-dire qui ne prend pas en compte le mystère. La Providence a continué d'agir, car dans la modeste bibliothèque de l'Alliance française de Nouadhibou, juste avant de partir pour quatre semaines de solitude, j'ai trouvé *l'Imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabî*, d'Henry Corbin. Du soufisme je ne connaissais que le nom, et de Corbin absolument rien. Puis à Atar, dans une bibliothèque encore plus petite, il y avait tout un rayon de ses ouvrages. C'est ainsi que cet immense philosophe, spécialiste de la mystique musulmane et notamment du chiisme, est devenu le compagnon de ma retraite

et mon premier guide vers une spiritualité consciente. Je l'ai lu comme on boit de l'eau de source. C'était réellement mon cœur qui lisait, l'intellect se mettant totalement au service de ces retrouvailles. Dans cette maison de pierre du Sahara, entre la lecture, le silence et la relation au désert, je me suis « souvenue ». J'ai comme retrouvé la Présence divine, que j'avais oubliée.

Je suis ensuite restée cinq mois entre la Mauritanie et le Sénégal où j'ai vécu tout le mois de Ramadan avec les soufis Baye Fall, une branche de la confrérie des Mourides. L'intensité de leur foi, leur dévotion continuelle et leurs rites m'ont bouleversée. Entre la découverte de sa métaphysique et le quotidien auprès de musulmans, la rencontre avec l'islam m'a reconnectée au spirituel. Je ne suis pas devenue musulmane dans le sens où je n'en ai pas adopté les pratiques. Mais intimement, je suis en accord avec la signification profonde du mot « islam », l'abandon à la Présence ; et avec la profession de foi



« Dans cette maison de pierre du Sahara, entre la lecture, le silence et la relation au désert, je me suis “souvenue”. J’ai comme retrouvé la Présence divine, que j’avais oubliée. »

musulmane : la reconnaissance de l’unicité divine ; et le fait que Mohammed est l’un de ses prophètes. Vivant dans une sorte de perpétuel présent, j’ai eu le désir de rester en Afrique. Cependant, l’un des cheikhs (*le guide d’une confrérie, ndlr*) que j’ai rencontré m’a fait comprendre que je devais rentrer en France, sur ma terre. À vrai dire, j’avais très peur en France du manque de spiritualité, d’une forme de sécheresse. Je suis rentrée.

Le Baiser de Dieu. Dès mon retour, je tombe littéralement sur ce livre d’Annick de Souzenelle. Ainsi, des personnes encore en vie travaillaient les questions que j’avais découvertes au désert avec Henry Corbin (*décédé en 1978, ndlr*) ! Pour avancer dans ma quête de la dimension secrète et mystérieuse

présente dans toutes les traditions, je sentais que j’avais désormais besoin d’accompagnement. Et j’apprends qu’Annick de Souzenelle a fondé un Institut d’anthropologie spirituelle à Angers, précisément pour étudier cela ! Découvrir ses écrits, qui ont renouvelé et vivifié la lecture de la Bible grâce à sa connaissance de l’hébreu et à son interprétation inspirée, a été un choc.

J’ai suivi l’Institut tout en reprenant le théâtre. La création artistique est devenue un lieu de la quête. Dans le projet *Mémoire(s)*, j’ai créé le spectacle *Souviens-toi d’avant l’aube*, et l’installation sonore *En souvenirs*, une expérience à vivre seul ou à deux. On entre dans une sculpture-matrice, petite grotte lumineuse, et on entend des voix de tous →

« Je passe par la poésie, la musique, l'immersion, pour guider les personnes vers la sensation qu'il y a d'autres espaces, en elles-mêmes, que le "moi". »

âges qui se souviennent : de leur enfance d'abord, puis, dans une invitation à rêver, imaginer, de leur naissance, puis du temps d'avant leur naissance. On passe d'une mémoire « horizontale » à une mémoire « verticale ». Ainsi, une très jeune fille confie que « (sa) conscience (lui) dit qu'elle existait peut-être déjà quelque part », un homme plus âgé parle des « paysages que son âme a connus »... On est sur la brèche entre poésie et métaphysique. Pour tous, c'est une expérience intime et poétique, pour certains, elle est spirituelle. L'œuvre est une tentative d'ouvrir un au-delà du temps. Cela rejoint mon cheminement, car je crois que nous sommes reliés au divin dans une tout autre relation au temps. Cependant, je n'ai pas besoin que ce soit formulé de façon explicite dans mon travail.

Je passe par la poésie, la musique, l'immersion, pour guider les personnes vers la sensation qu'il y a d'autres espaces, en elles-mêmes, que le « moi ». Quand ces espaces s'ouvrent, ils semblent être de la Vie à l'état pur. C'est alors le moment de faire l'expérience de la Présence divine à l'intérieur. Elle ne peut se restreindre à une définition, un dogme ou un rite. Ce que j'apprécie dans les spiritualités ou voies traditionnelles

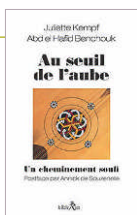
tel le soufisme, c'est qu'elles reconnaissent à la fois la transcendance et l'immanence du divin qui a laissé sa trace dans chaque âme.

Aujourd'hui, je respecte et j'honore la foi chrétienne pour tout ce qu'elle m'a apporté, cependant ce n'est pas celle que je vis au quotidien. L'enseignement du Christ reste une nourriture essentielle. Lorsque je vais à la messe, même si c'est rare, je continue de vivre l'eucharistie de façon très intérieure. Mais je me reconnais plutôt comme une enfant de la lignée abrahamique. Elle est mon terreau. Ce qui me fascine, c'est l'être humain qui quête le mystère. Je respecte ceux qui sont ancrés dans une religion et qui l'aiment pleinement. Car c'est aussi une question d'amour et d'élan du cœur. Je comprends cela, mais il me semble important d'avoir conscience qu'il s'agit d'une voie parmi d'autres. Que la forme ne soit pas confondue avec la vibration première de la quête qui, elle, n'a pas de nom. Je crois qu'aucune voie n'épuisera le mystère, et cela me semble une bonne nouvelle ! ♡

INTERVIEW DOMINIQUE FONLUPT

PHOTOS THOMAS LOUAPRE / DIVERGENCE

POUR LA VIE



Le livre d'une quête

En 2016, Juliette Kempf assiste à Paris à un *dhikr*, une cérémonie de la tradition soufie, la branche mystique de l'islam, qui consiste principalement à réciter les 99 attributs ou noms de Dieu.

Elle y rencontre Abd el-Hafid Benchouk, représentant

de la confrérie Naqshbandi en France, directeur de la Maison soufie à Paris.

Naissance d'un projet de livre d'entretiens qui deviendra tout autre chose :

un récit à la première personne du singulier, tissant deux trajectoires et deux pensées. Le « je » incarne un « cheminant » qui reçoit dans sa quête les réponses d'une voie particulière, à partir d'une matière qui est l'islam et le verbe coranique, mais qui, dans sa singularité, porte une forme d'universalité.

Au seuil de l'Aube. Un cheminement soufi, de Juliette Kempf et Abd el-Hafid Benchouk. Postface par Annick de Souzenelle, Éditions le Relié, 18 €.



MA FIGURE SPIRITUELLE

Pierre-Yves Albrecht

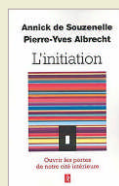
Le travail de Pierre-Yves Albrecht m'inspire, car il s'inscrit précisément dans ce sillon ouvert au désert par Henry Corbin. Anthropologue et philosophe, il s'est intéressé à la veine commune des grandes traditions philosophiques et religieuses, à ce qui constitue leur caractère initiatique, c'est-à-dire leur potentiel de transformation réelle pour l'être humain. Pendant 30 ans, il a dirigé en Suisse des foyers thérapeutiques pour jeunes toxicomanes, et s'est retrouvé confronté à des situations de troubles psychiques et existentiels assez extrêmes.

Considérant que l'absence d'initiation spirituelle dans les sociétés modernes est en grande partie responsable de ces maladies de l'âme, il s'est employé à réconcilier la théorie et le terrain. C'est ainsi que, peu à peu, il s'est efforcé de réactualiser rites de passage et initiations dans le champ thérapeutique de l'addiction, tout en accompagnant les jeunes dans un parcours intense comprenant enseignement philosophique, pratique des arts martiaux, soin des souffrances de l'âme et de longues marches dans le désert. Il a vu des centaines de

personnes sortir ainsi de la toxicomanie. Aujourd'hui, il poursuit sa recherche en investiguant la dimension métaphysique et initiatique de la pratique des arts martiaux, qu'il nomme « sagesse martiale ». Il l'enseigne au sein de l'Académie Aurore en Suisse, en France et en Belgique. Il recherche ainsi l'alignement des différentes modalités de l'être humain : le corps, le psychisme, le spirituel, dans la perspective de croître intérieurement et de se réunir au centre de notre être. À son sens, une spiritualité qui ferait fi d'un travail impliquant le corps et les sens serait incomplète. Je retrouve ici cette quête de la croisée de l'axe vertical et de la ligne horizontale, dans le mystère de notre propre personne. ♥

Académie Aurore <https://academieaurore.org>

À LIRE



L'Initiation, d'Annick de Souzenelle et Pierre-Yves Albrecht, le Relié, 15 €. Pierre-Yves Albrecht a fondé les Éditions Phil Aurora. Il est l'auteur, entre autres, de *la Sagesse martiale* et des *Sept Voiles* (Phil Aurora).



PRÈS DE SON LIT, une effigie de sainte Thérèse de Lisieux devant laquelle la chanteuse priait souvent.

« Édith Piaf transcendait toutes ses croix sur scène »

À l'occasion du 60^e anniversaire de la mort de l'immense artiste, Pierre Fesquet publie *Piaf, Un cri vers Dieu*, vibrant récit retraçant l'itinéraire spirituel de celle qui avait une grande dévotion pour sainte Thérèse de Lisieux.

LA VIE. Tout commence le 19 août 1919, lorsqu'Édith Piaf se rend sur la tombe de Thérèse, à Lisieux...

PIERRE FESQUET. La petite Édith a alors 4 ans et a perdu presque entièrement la vue, suite à une kératite aiguë mal soignée. Sa grand-mère, une femme de foi, chez qui elle vit – elle tient une maison close – l'em-mène sur la tombe de Thérèse de Lisieux pour demander sa guérison. Sur place, Édith dira à Thérèse : « Rends-moi les yeux, j'ai hâte de te voir. » Le 25 août, la petite fille retrouve la vue miraculeusement... La rencontre d'Édith Piaf avec le Christ, avec la foi, date donc de là. Elle dira d'ailleurs que si avant elle vivait dans les ténèbres, sa maladie lui avait permis de développer son sens artistique, une espèce de troisième sens, une « double vue ». En cela, elle a aussi rendu grâce au Ciel d'avoir eu ce handicap oculaire.

Dès lors, sa relation avec sainte Thérèse ne fera que croître...

P.F. Piaf se met de façon absolue sous son patronage et ce lien durera toute sa vie. Elle a sur sa table de nuit et dans ses

bagages *Histoire d'une âme*. Les compagnons et amants qu'elle aura attesteront que, tous les soirs, elle faisait sa prière à genoux au pied de son lit, et qu'elle s'adressait à la sainte. Piaf a d'ailleurs emmené son grand amour, Marcel Cerdan, à Lisieux où il retrouva la foi et une vie de prière grâce à elle ! Aussi, un jour, alors qu'ils se trouvaient tous les deux aux États-Unis, Piaf a confié Marcel à sainte Thérèse, pour qu'il gagne un match de boxe décisif. Alors qu'elle priait, un des Compagnons de la chanson qui se trouvait à ses côtés lui dit : « Tu as cassé ta bouteille de parfum, ce n'est pas possible ! » Ce à quoi elle répondit : « Mécréant, je suis en train de prier, c'est la petite Thérèse qui me répond par cette odeur de rose ! » Ce jour-là, Marcel Cerdan fut sacré champion du monde. Aussi, Piaf – qui disait de sa robe noire qu'elle était comme le voile noir de Thérèse – avait toujours en coulisses une petite statue de la sainte qui l'accompagnait partout. Et avant d'avoir une croix autour de son cou, elle portait une médaille de Thérèse qu'elle embrassait avant d'entrer en scène. Autre anecdote : à l'âge de 10 ans, année de la

canonisation de Thérèse, elle a fait une fugue pour rejoindre Lisieux, à l'autre bout de la France. En voyant Thérèse dans sa châsse, elle a dit : « *Ce jour-là, j'ai compris ce qu'était la vraie gloire, ce qui m'a évité par la suite de croire en la mienne.* »

Comment définiriez-vous sa spiritualité ?

P.F. Elle avait la foi du charbonnier, une foi très populaire et pleine d'abandon. Un jour alors qu'elle était très malade, elle est allée sur scène malgré les remontrances de son père. Ce dernier l'a vue prier dans sa loge et repartir ragaillardie en disant : « *Je vais les pêcher comme Thérèse pêche les âmes.* » Charles Dumont, qui a composé *Non, je ne regrette rien*, m'a confié qu'à la fin de sa vie, alors qu'elle était percluse de rhumatismes, elle embrassait le sol à chaque concert et faisait un signe de croix avant d'entrer sur scène. L'avant-veille de sa mort, son infirmière l'a vue se mettre à genoux au pied de son lit, avec ces paroles aux lèvres : « *Cher petit Jésus...* » Au quotidien, si elle priait beaucoup et aimait se rendre dans les églises, elle ne pratiquait pas toujours. Du début jusqu'à la fin de sa vie, l'Église institution l'a rejetée. D'abord à l'école de Bernay (Eure), où on l'appelait « *la fille de la maison du diable* » puisqu'elle vivait au sein d'une maison close. À la demande des familles, le curé prit la décision de renvoyer Édith, pourtant si heureuse d'avoir retrouvé la vue et de pouvoir enfin apprendre comme les autres... À sa mort ensuite, Piaf n'aura pas d'obsèques religieuses, du fait d'une « situation irrégulière », comprenez « une vie dissolue ». Il faut ajouter à ce triste constat une jolie histoire : des années auparavant, un prêtre marseillais ayant perdu toute joie de vivre et le sens de sa vocation partit se suicider. Mais au moment fatidique, il entendit une chanson de Piaf. Sa voix lui redonna raison, espérance et foi. Ils se rencontrèrent plus tard. Quand le 11 octobre 1963 (*au lendemain du décès*

d'Édith Piaf, ndlr), ce prêtre comprit qu'aucune messe ne serait célébrée pour elle, il se rendit dans l'appartement parisien de l'artiste, dormit trois jours sur le canapé de l'entrée et pria près du corps.

Piaf a eu beaucoup d'épreuves dans sa vie. A-t-elle toujours gardé foi en Dieu ?

P.F. À la mort de Marcel Cerdan elle était désespérée : on fermait les fenêtres pour éviter qu'elle ne saute. C'est un prêtre italien de l'église Saint-Vincent-de-Paul de New York qui la sauvera du désespoir. Elle a donc eu des moments de doutes et simultanément pouvait dire : « *Plus on a de souffrance, plus on a de joie* », ou : « *Mes peines, je remercie Dieu tous les jours de me les avoir données, ça me permet de goûter beaucoup de choses.* »

Aurait-elle eu le même feu sur scène et la même existence pétrie d'espérance si elle n'avait pas eu la foi ?

P.F. Je ne crois pas. Sa foi était dans sa voix. Elle-même déclarait : « *Si un jour je perdais la foi, je ne pourrais plus chanter.* » Charles Dumont disait qu'elle construisait son art sur la générosité à partir de ses propres souffrances. Et elle transcendait toutes ses croix sur scène. Le miracle de Piaf est là. Quand elle chantait devant 2000 personnes, les 2000 âmes étaient touchées. Certains voyaient même dans sa gestuelle une portée liturgique. Piaf n'a jamais caché sa foi et a chanté une quarantaine de chansons où elle parle de Dieu.

Elle a aussi montré une foi en actes, par son attention aux autres...

P.F. Dans les maisons de retraite, elle demandait qu'on lui montre les personnes les plus âgées et défavorisées et elle leur donnait de l'argent. Lors d'une tournée, elle est tombée en admiration devant une petite église, à Martel (Lot). Le curé, qui ne l'a pas reconnue, lui a lancé : « *Ah vous aimez prier ! Regardez l'état de mes vitraux...* » Piaf lui a répondu que la recette de sa tournée reviendrait à leur restauration. Elle a agi de même à Brive-la-Gaillarde. À chaque fois, elle a demandé aux curés de ne pas dire de son vivant que les dons provenaient d'elle. Le 11 octobre 1963, donc, ces prêtres rassemblèrent leurs fidèles pour leur dévoiler l'identité de la généreuse donatrice. **INTERVIEW ANNE-LAURE FILHOL**



À LIRE 

Piaf, Un cri vers Dieu,
de Pierre Fesquet,
Salvator, 15,90 €.

La kénose et la dépréoccupation de soi

Philippiens 2, 1-11

Frères,

s'il est vrai que, dans le Christ, on se reconforte

les uns les autres,

si l'on s'encourage avec amour,

si l'on est en communion dans l'Esprit,

si l'on a de la tendresse et de la compassion,

alors, pour que ma joie soit complète,

ayez les mêmes dispositions,

le même amour,

les mêmes sentiments ;

recherchez l'unité.

Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux,

mais ayez assez d'humilité

pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes.

Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ;

pensez aussi à ceux des autres.

Ayez en vous les dispositions

qui sont dans le Christ Jésus.

Dimanche 1^{er} octobre, on lira quatre textes.

Première lecture Livre d'Ézéchiel (Ez 18, 25-28).

Psaume 24.

Deuxième lecture Lettre aux Philippiens (Ph 2, 1-11).

L'Évangile selon saint Matthieu (Mt 21, 28-32).



ANNE LÉCUYER

Dominicaine, elle exerce la médecine en prison. Elle est l'auteure de *Ceci est mon corps, Tu m'as consacré d'un parfum de joie* et, en 2020, de *Notre Père, puis de l'Ennéagramme, ni catho, ni casher*, publiés aux éditions du Cerf.

Dans le second chapitre qu'il écrit aux Philippiens, Paul dresse le portrait de l'être qui, mettant ses pas dans ceux du Christ, s'engage à vivre l'Évangile, selon l'Esprit du Ressuscité. Il s'agit donc d'un véritable programme de « vie spirituelle ». Le maître mot de ce passage est la recherche de la communion, dans une unité qui n'est pas l'uniformité. En un mot comme en cent, cette communion ne se construit pas sur des idées, mais sur le geste de « dépréoccupation » de soi qui est celui du Christ, qui s'est « vidé » de lui-même, ce que les théologiens appellent la « kénose ».

S'il est question de consolation ou d'encouragement (*paraklèsis*, de la même famille que le nom de l'Esprit saint consolateur, le Paraclet), de communion dans l'Esprit, de charité (*agapè*), de tendresse, celle qui vient des entrailles, et de joie, il n'est nullement question de dons « spirituels » qui feraient quitter la condition incarnée. Le don unique de l'Esprit est la charité, qui unit ceux qui tentent de s'intéresser à ce qui se passe autour d'eux. Matthieu, au chapitre 25, nous en a donné l'exemple le plus parlant : « *Ce que vous avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (verset 40). Paul a un mot très fort : « *le Christ ne retint pas jalousement* (littéralement : « comme une proie à saisir », ndlr) *le rang qui l'égalait à Dieu*. » Les « progrès » dans la vie spirituelle peuvent facilement devenir « une proie à saisir », pour ceux qui s'y risquent. Le temps et la vie peuvent au contraire nous apprendre que la suite du Christ opère ce qu'Yves Cattin appelait la « *déprivatisation de la vie intérieure du croyant* », sa « *désintériorisation* » (Yves Cattin, « Le poème impossible », *Lumière et vie*, n° 207).

La vie dans l'Esprit ne se joue pas dans les hauteurs mais à ras de terre, là où se tient le Christ qui a « renoncé au rang qui l'égalait à Dieu ».

Autrement dit, il s'agit d'une vie « dans l'Esprit » – et donc spirituelle – bien paradoxale, car elle ne se joue pas dans les hauteurs, mais à ras de terre, là où s'est tenu le Christ qui a « *renoncé au rang qui l'égalait à Dieu* » (Philippiens 2, 6-11). Nous n'en avons jamais fini d'entendre cette affirmation qui fait de la foi chrétienne une réalité étonnante : la vie spirituelle chrétienne n'est pas une échelle qui se monte mais qui se descend. Les plus grands mystiques, les authentiques, comme Thérèse d'Avila, sont des gens pratiques qui ont eu les pieds sur terre. Quand nous nous y risquons, l'attention au réel fait prendre conscience que ceux qui nous entourent – à commencer par ceux qui ne partagent pas nécessairement notre foi – ont beaucoup de talents, de ressources dans l'attention aux autres, la générosité et le désintéressement de soi.

Paul vient persuader les siens que le modèle de l'oubli de soi dont le Christ est la parfaite incarnation n'est pas du tout au-dessus de nos forces. Il suffit de regarder des parents qui s'occupent de leur tout jeune enfant. Leur vie est désormais orientée vers cet être qui est là, vulnérable, et les requiert, et c'est leur joie, même si certains jours, c'est une joie fatiguée. Voilà ce qu'est la vie spirituelle : l'oubli de soi pour l'autre qui est là et nous requiert. Le poids de joie profonde et de gloire donné en ces instants où nous avons été authentiquement présents à autrui n'est que l'infime prémice de cette gloire promise par le Père à ceux qui tentent de vivre de l'Esprit du Christ. Il n'est jamais trop tard pour essayer.

La carte d'identité du chrétien

Ce dimanche, saint Paul nous indique comment faire pour ressembler au mieux à Jésus, en nous rappelant le but de sa mission (Philippiens 2).

TEXTE PIERRE JOVA ILLUSTRATION FRÉDÉRIQUE BERTRAND POUR LA VIE

Paul, un prof pour la foi

Si nous essayions, en cette rentrée, de voir saint Paul comme un bon maître d'école ? C'est un professeur au sens noble du terme.

En enseignant la foi, il veut nous transmettre un savoir-faire, comme s'il s'agissait de cuisiner le pain, tisser des paniers, conduire une voiture... Et surtout, Paul ne convoque pas ses élèves en classe, mais il vient à leur rencontre : il a visité les communautés chrétiennes de la Méditerranée et il leur a écrit de nombreuses lettres comme celle-ci, qui était destinée aux habitants de Philippiques, en Grèce. Ces lettres sont adressées 2000 ans plus tard, à chacun de nous !

Notre attitude communautaire

Dans cette lettre, Paul explique comment doit se comporter une communauté chrétienne, c'est-à-dire ta famille, ta paroisse ou ton aumônerie (la « petite » église) et la grande Église universelle ! « *Dans le Christ, on se reconforte les uns les autres* », écrit-il. Mémorisons ensemble ses conseils : « *Ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres.* » Tout un programme !

Imiter Jésus en toutes choses

À cette lecture, nous pourrions être découragés. Les devoirs du prof sont trop difficiles ! Paul nous donne la solution : il faut se tourner vers Jésus. « *Ayant la condition de Dieu, il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.* » Jésus, fils de Dieu, s'est dépouillé pour rejoindre l'humanité dans sa faiblesse. Il s'est mis à notre hauteur ! Il nous comprend et nous accompagne pas à pas. Si nous l'écoutons et si nous lui parlons dans la prière, il nous aidera à vivre en chrétiens.





STANLEY BRABAN

LA CHRONIQUE

CHARLOTTE JOUSSEUME

Écrivaine, elle anime des ateliers d'écriture et a publié *Le silence est ma joie* (Albin Michel), *Quatuor mystique* (Cerf), *Et le miroir brûla* (Cerf) et *J'ai marché sur l'écume du ciel* (Salvator).

CHARLOTTE JOUSSEUME

« MON DERNIER MOT »

Dans la tradition chrétienne, il y a toujours eu des Pierre et des Jean. Des Pierre alourdis par le « vieil homme » en eux et par les murs d'église autour d'eux, peinant à trouver un nouveau souffle, restant à la traîne de l'Histoire, et des Jean courant à toutes jambes, volant à ailes déployées, portés par la confiance et non par des croyances, inspirés, inspirants, visionnaires. Des Jean à l'ouïe fine attentifs au battement d'un cœur dans le silence. Des Jean respectueux attendant patiemment que les yeux et les oreilles des Pierre s'ouvrent enfin, qu'ils voient, qu'ils entendent, qu'ils comprennent et qu'ils croient.

Je n'ai jamais su faire demeure entre les murs d'église : mon royaume n'est pas de ce monde. Je vis seule au large, loin de la terre ferme, des ports, des quais et des criées où s'échangent la Parole et les paroles humaines. Depuis mon enfance, mon plus grand désir a toujours été d'« avancer en eaux profondes » pour prêter mon oreille au chant des baleines. Il est dit en effet que les baleines se retrouvent pour se chanter des épopées, que leurs chants sont emportés par les courants marins, que leur connaissance résonne ainsi d'océan en océan, faisant le tour de notre planète bleue.

« MES MAINS DANS LA TRAME »

Cette chronique de femme est la dernière que vous lirez de moi. Sachant qu'il s'agissait de vous dire au revoir, j'ai sorti mon métier à tisser circulaire, mes fils de lin, de soie et de laine, et j'ai laissé mes mains passer la trame dans la chaîne, frayant

un chemin de pensée. Un mot est venu, le mot « universel » : le premier sens, le seul vrai sens, le sens à vivre de cet autre mot *katholicos* drapé dans son mystère. Dans notre monde qui s'effondre dans la violence, qui se prépare à des hécatombes et à des catacombes, mes mains agiles me disaient que l'amour à enseigner était l'amour universel.



KARINA VOROZHEVA / UNSPLASH

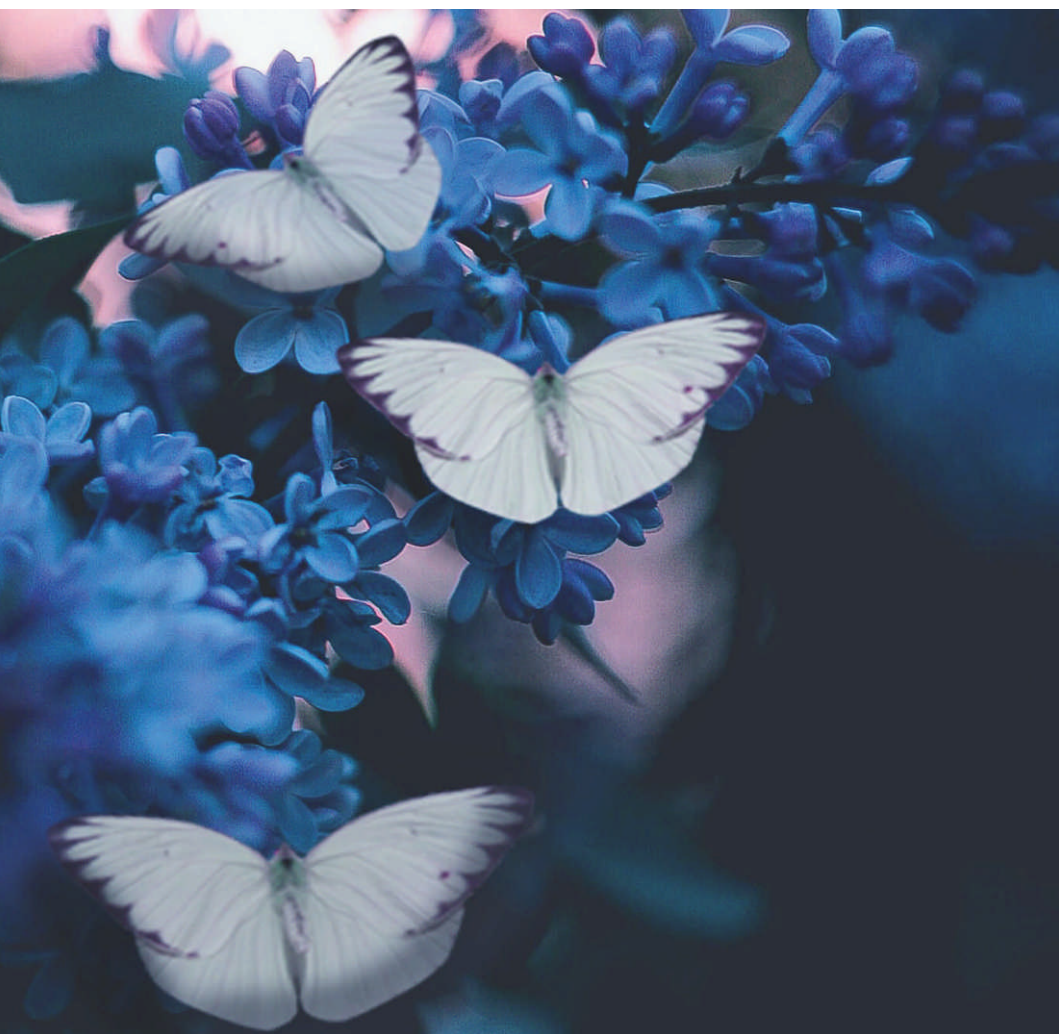
Est-ce en se détournant de l'Univers, en perdant le sens cosmique, que notre monde a perdu l'amour universel ? Si je tends l'oreille au chant des baleines, si je rends hommage aux papillons, aux moutons et aux fleurs de coton qui me passent leurs fils, je baigne aussi, comme Bethsabée, ma chair de femme dans la lumière de la lune et des étoiles. Or la nuit ne cesse de me rappeler la mise en garde du Deutéronome à Israël : *« Écoute ! N'oublie pas ce que te murmure l'univers quand tu auras construit des villes ! Si tu oublies la connaissance de la lumière, le Nom de Dieu, le ciel se fermera pour toi ! »*

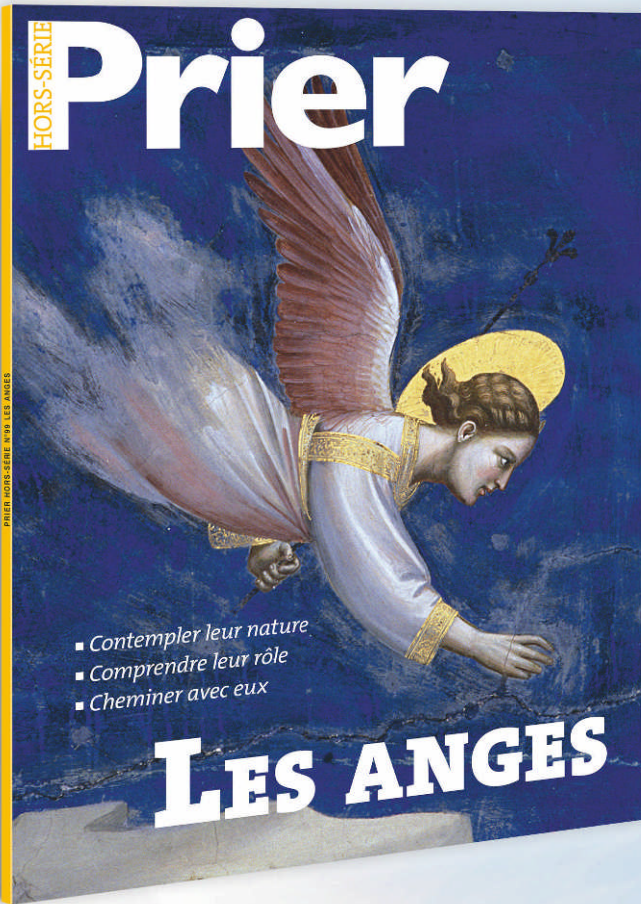
DEUX FILS POUR TISSER

Ce mot « universel » n'évoque pas pour moi uniquement l'Univers. Il invoque aussi un désir qui a toujours saisi mon cœur : le désir d'universalité. Lorsque je tisse à mon métier circulaire, je me relie souvent à deux de mes ancêtres qui avaient pris le large à la rencontre d'autres cultures, d'autres savoirs. L'un était parti aux Indes

apprendre le secret de fabrication et de teinture de ces tissus qui allaient s'appeler les indiennes. L'autre a passé sa vie à parcourir les cinq continents pour sélectionner les meilleures récoltes de coton. D'eux, j'ai appris que voir en l'autre un différent crée des différends, alors que voir en l'autre un frère ou une sœur ouvre au dialogue et à l'universalité.

Mes mains continuant à me parler dans le silence, j'ai compris que pour tisser, il me fallait deux fils : une chaîne et une trame. Pour tisser un monde, un monde universel qui assemble en cercle toutes les créatures comme toutes les cultures, ne faut-il pas aussi le fil du féminin et le fil du masculin ? Le talent du féminin et du maternel, comme le talent du masculin et du paternel ? Comment enseigner l'amour universel à notre monde, sans nouer une alliance charnelle, cordiale et spirituelle entre l'homme et la femme ? Les baleines qui chantent au large sont mâles et femelles ! À nous de suivre leur voie. ♡





LES ANGES

Contempler leur nature, comprendre leur rôle,
cheminer avec eux

Ce hors-série *Prier* vous invite à approfondir un élément à la fois essentiel et mal connu de la vie spirituelle : le rôle, la compagnie, la présence de ces êtres invisibles qu'on appelle les anges. Ils se manifestent couramment dans la vie des saints comme nous le montre Joachim Boufflet, historien expert des phénomènes mystiques. Ce hors-série fournit un dossier à la fois clair et magnifiquement illustré. Un festival de beauté qui vous procurera également une profonde émotion esthétique.

Format : 21 x 28 cm – 52 pages – 8,90€

Disponible sur boutique.magazine-prier.fr

À commander
via le QR code



BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
<i>Les anges</i>	05.1102	8,90€ €
Participation aux frais d'envoi				3,90€
Total de la commande			 €

Merci de nous retourner ce bon complété et votre règlement par chèque à l'ordre de **Prier** à : Prier/VPC - TSA 81305 75212 PARIS CEDEX 13

**Commandez par
téléphone, c'est
100% sécurisé !
01 48 88 51 05**

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 30/04/2024 pour la France métropolitaine. Délai de livraison : 1 à 2 semaines à réception du bon de commande.

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <https://confidentialite.magazine-prier.fr> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 67/69 av. Pierre-Mendès-France - CS 11469 - 75707 Paris Cedex 13 ou dpo@mp.com.fr - R.C. Paris B 323 118 315

M. Mme Nom

Prénom

Adresse

Code postal [] [] [] [] [] []

Ville

Tél [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] **53E3V**

E-mail @

Je souhaite être informé(e) des offres :

de *Prier* des partenaires de *Prier*